

Chroniques ⁸²

EN BREF | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE

EXPOSITION

p. 7

La Bibliothèque et son architecte Dominique Perrault

{BnF



~~ME~~ MÉDITATION ~~ON~~

dans le lieu très urbain
~~urbain~~ un cloître ←

un lieu de rassemblement

serénité

hors ville / dans ville

lieu de méditation
 (hors du Grouaha).



La Bibliothèque & son architecte

Dominique Perrault -
 La Bibliothèque
 nationale de France
 Portrait d'un projet
 1988-1998

Du 10 avril
 au 22 juillet 2018

BnF | François-Mitterrand
 Galerie 2

Autour de l'exposition
 Après-midi d'étude
 La BnF, vingt ans après
 Jeudi 12 avril 2018
 (voir agenda p 19)

Master classe par
 Dominique Perrault
 Jeudi 12 avril 2018
 (voir agenda p 16)

Commissariat
 Dominique Perrault,
 architecte

En partenariat avec
 Beaux Arts Magazine
 et Le Monde

Vingt ans après l'achèvement du site François-Mitterrand, une exposition conçue et scénographiée par l'architecte Dominique Perrault présente l'histoire de sa conception et de sa construction.

Les quatre tours en forme de livres ouverts de la Bibliothèque nationale de France constituent aujourd'hui l'un des monuments parisiens les plus emblématiques de l'architecture contemporaine en France. On se souvient certes des polémiques qui ont entouré il y a vingt ans la construction du bâtiment de la «TGB» – pour très grande bibliothèque – dénomination dont la BnF est restée affublée durant de longues années dans l'opinion publique. Par une singulière et éclairante mise en abyme, la BnF accueille pour cet anniversaire une exposition conçue par Dominique Perrault, qui revient sur l'histoire de ce grand projet au prisme du regard de son architecte.

L'exposition retrace, de 1988 à 1998, les étapes et le processus de création de la Bibliothèque. En 1989, à l'issue d'un concours international, le projet d'un architecte de 36 ans inconnu du grand public était choisi par le président de la République François Mitterrand pour la construction de la future Bibliothèque nationale de France. Le projet suscite alors des débats passionnés mais initie également des innovations architecturales et techniques marquantes. La plupart des pièces présentées proviennent des archives de l'agence DPA : croquis, dessins techniques, diapositives et ektachromes, photomontages, maquettes, échantillons de matériaux, prototypes... Ces documents sont révélateurs d'une période charnière pour l'architecture et la construction, à la jonction du travail traditionnel des architectes et des débuts de l'informatisation : ainsi au moment du concours, les dessins sont encore réalisés à la main, mais les outils numériques sont intro-

Ci-dessus
 Dominique Perrault

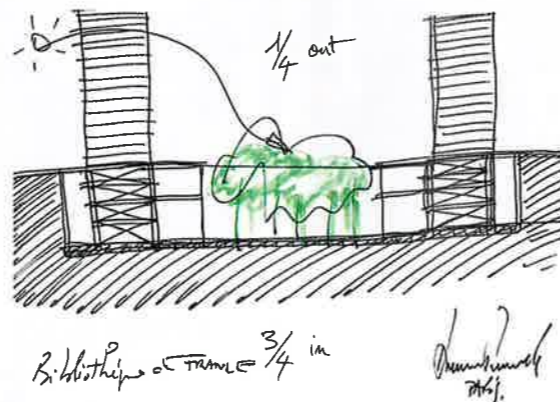
Gaëlle Lauriot-Prévost

Page de gauche
 Dominique Perrault,
 notes manuscrites,
 réflexions
 sur la Bibliothèque,
 1989.

duits peu à peu au fil du développement du projet. L'exposition propose au visiteur un parcours immersif dans les coulisses et les secrets de la construction de la BnF. Des lés de tissu métallique de grande largeur séquentent l'espace sans le séparer tout en laissant passer la lumière. Sur quatre écrans de grandes dimensions sont projetés des films de Richard Copans qui montrent des images inédites du bâtiment, certaines captées par un drone au-dessus du jardin. Ponctué de vitrines, d'extraits vidéos, de documents inédits, l'installation privilégie les objets et les matières qui composent la BnF.

La Bibliothèque, cloître et place publique

«L'acte fondateur du projet a été de construire ce cloître, ce lieu tranquille au-delà de la ville, autour d'un morceau de nature, avec les quatre tours qui sont comme la forme abbatiale de ce monument» explique Dominique



■ Jardin et esplanade en chantier, septembre 1994

■ Croquis de conception de Dominique Perrault, 1989

■ La chaise en bois de Doussié des salles de lecture, 1996

■ Façade sur Seine, étude préliminaire informatique, 1989

« *Lorsqu'on regarde la Bibliothèque depuis l'esplanade la nuit, on distingue autour de la forêt une multitude de petites lumières. L'activité est là, et le reflet de l'expérience intime de chaque lecteur compose une sorte de paysage animé qui évoque l'imaginaire lié à toute bibliothèque.* »

Perrault. Les tours s'élèvent sur un socle, une esplanade de 400 mètres le long de la Seine, autour d'un vide central. Le bâtiment définit un espace vacant, ouvert, public, accessible à tous de jour comme de nuit et fait dialoguer deux dimensions opposées : l'une extravertie, monumentale et ouverte, symboliquement associée à l'ambition démocratique de rendre accessibles tous les savoirs au plus grand nombre, de les faire circuler et de les faire vivre ; l'autre introvertie et à l'échelle de l'individu, du côté du dedans, de l'étude dans des espaces clos.

Le jardin fait le lien entre les deux dimensions de la Bibliothèque. En septembre 1994, une centaine de grands pins de la forêt domaniale de Bord, en Normandie, ont été convoyés et replantés là. Progressivement, une forêt a pris

forme, s'est couverte de fougères, d'autres essences, d'autres arbres. Le jardin-forêt, inaccessible, est le « lieu symbolique de naissance de la Bibliothèque, il diffuse le calme et la lumière à l'intérieur du bâtiment. Il est, d'une certaine façon, le jardin originel. »

Des matériaux authentiques

Dominique Perrault a conçu un bâtiment intégralement équipé et pensé jusqu'aux détails de l'architecture intérieure, conformément au souhait de François Mitterrand. Gaëlle Lauriot-Prévost, designer et directrice artistique de l'agence, a accompagné l'architecte pour la création de tous les éléments d'agencement et de mobilier de l'ensemble des espaces : salles de lecture, espaces de stockage, bureaux, etc. « Il ne s'agit pas de deux commandes

successives, c'est une vision globale de la Bibliothèque comme lieu d'étude. Cette notion se traduit par un environnement, une architecture. [...] Le mobilier de la Bibliothèque est le prolongement de son architecture monumentale, mais à l'échelle du lecteur : c'est un travail sur des objets qui créent un environnement architectural », ajoute Dominique Perrault. L'exposition met l'accent notamment sur les choix de matériaux, le mobilier, l'éclairage. « Nous avons mis en œuvre des matériaux pérennes et authentiques tels que le bois, le béton, le verre et l'acier, en cherchant par des finitions particulières à exprimer leur matérialité. Un travail de recherche novateur a été mené sur la maille métallique jusque-là utilisée dans l'industrie. Pour la première fois, ce matériau a été transposé en architecture et a révélé de multiples potentiels, des qualités d'ornementation et d'usage. Les tissus métalliques peuvent être utilisés au sol, comme des tapis, en suspension intérieure pour draper les plafonds, ou encore à la verticale comme habillage de façades. Ils filtrent, reflètent la lumière, peuvent former un écran aux effets du vent... » poursuit Gaëlle Lauriot-Prévost.

Un espace pensé dans ses moindres détails

Sur le sol de la galerie, sont réparties 110 chaises de la BnF. Le visiteur est libre de s'y installer, par exemple pour découvrir des films spécialement réalisés pour cette exposition. La chaise a



fait l'objet de recherches d'ergonomie et de technologie. « Quatre pieds et une assise qui permet de recevoir tout type de morphologie, un peu large et plus lourde qu'une chaise ordinaire. La chaise définit un espace face à la table qui devient la place de lecture. De la même façon, la lampe de table apporte, par son horizontalité qui vient vers le lecteur, une protection de l'espace de travail », analyse Gaëlle Lauriot-Prévost. Cela participe d'un dialogue entre l'échelle du bâtiment et l'échelle de l'individu que nous avons voulu mettre en place. Les éléments de réglage de l'espace et sa géométrie aident à la concentration et distillent une certaine sérénité. La dimension sensorielle du bâtiment est également très importante. Elle est à la fois visuelle, tactile, acoustique, voire olfactive. »

« Une bibliothèque est un organisme vivant, qui s'adapte aux changements au fil du temps, conclut Dominique Perrault. Ce bâtiment a été fait pour être en relation avec un quartier qui n'était pas urbanisé et dont la structure, la sociologie ou les modes de circulation allaient mettre plusieurs années à s'organiser. Le quartier a évolué et on ne pouvait pas prévoir certains éléments, comme la station de métro créée à l'est et mise en service en 1998. Ce lieu est aussi un lieu urbain qui pourra accueillir des écritures architecturales diverses et variées, pour continuer à accompagner le rayonnement de l'institution. » ■

Sylvie Lisiecki, délégation à la Communication

Quelques dates

14 juillet
1988

Annnonce du projet de la construction par François Mitterrand

Août 1989

Choix du projet de l'architecte Dominique Perrault

3 janvier
1994

Décret de création de la BnF

30 mars
1995

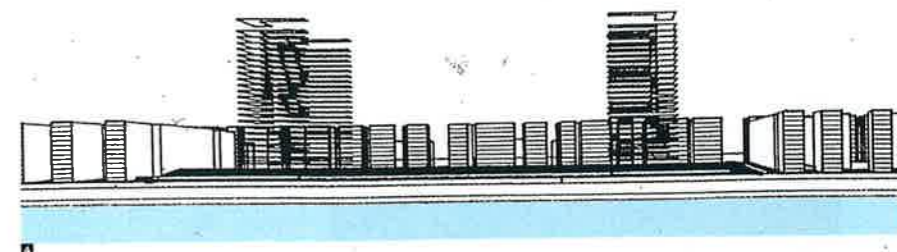
Inauguration de la BnF par François Mitterrand

20
décembre
1996

Ouverture au public du Haut-de-jardin

25
octobre
1998

Ouverture au public du Rez-de-jardin



20 ans après

En 1998, le BnF ouvrait au public les salles du Rez-de-jardin du site François-Mitterrand. Les travaux étaient enfin terminés. Laurence Engel, sa présidente, revient sur ce temps fort.

Ce vingtième anniversaire est l'occasion non pas d'un bilan mais d'un retour sur cette histoire qui a transformé la manière dont l'institution s'inscrit dans l'espace public. L'architecture a, bien sûr, une place maîtresse dans cette analyse. On y lit aussi plus largement le mouvement qui voit les bibliothèques se transformer depuis vingt ans, pour déployer leurs missions au-delà du seul livre, repenser l'équilibre entre les différents types d'espaces (espace de travail silencieux et solitaire, espace de rencontre et de sociabilité, de médiation, d'apprentissage, espace de connexion, espace culturel...).

Un projet hors norme

Revenir, vingt ans après, sur l'histoire de ce projet hors norme dont la genèse a fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des polémiques, dont le fonctionnement continue aujourd'hui encore de soulever des questions, mais dont l'auteur, Dominique Perrault, a au fond peu parlé, m'est ainsi apparu nécessaire et utile.

Il s'agit, d'abord, de saluer une écriture architecturale figurant l'ambition politique qui a prévalu à sa naissance : une ambition qui voulait donner à l'amour du livre et des savoirs la forme symbolique d'un temple devenu aujourd'hui l'une des icônes architecturales de Paris. Il s'agit aussi de donner la parole à l'architecte, sur le lieu même de son œuvre, lui qui a déployé depuis vingt ans, et

dans une certaine mesure à partir de ce projet fondateur, un style recherché dans le monde entier ; qui a aussi éprouvé dans cette expérience première les écueils d'une relation toujours complexe entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre. Il s'agit enfin de découvrir la fabrique – le portrait – d'une architecture : un voyage passionnant. C'est l'office que remplit l'exposition que nous présentons au public à partir du 10 avril.

Pour un débat serein

Vingt ans après, il fallait aussi pouvoir ne pas s'arrêter à un discours univoque, soit exclusivement laudateur, soit excessivement critique, mais ouvrir la voie à un débat serein. Partant simplement et avec bonheur de ce symbole plastique puissant, figurant en bord de Seine la passion d'un président de la République et d'une Nation pour le livre et les savoirs ; partant aussi des pratiques des usagers de la BnF, qui disent prendre possession avec satisfaction des espaces dessinés pour eux, qui viennent y « habiter » avec plaisir ; n'occultant pas les difficultés qui restent attachées au fonctionnement de cet édifice ; et inscrivant cet anniversaire dans un parcours, celui qui prend le parti et fait le pari d'une architecture qui, dans sa noble rigueur, sait aussi évoluer, se transformer, s'adapter aux usages nouveaux et aux besoins des bibliothécaires. C'est l'office que rempliront les débats organisés en marge de l'exposition. Dominique Perrault, et Gaëlle Lauriot-Prévost qui l'a accompagné dans cette aventure depuis l'origine, ont bien voulu se prêter à ce double exercice : qu'ils en soient ici remerciés. ■

Laurence Engel
Présidente de la BnF